

The image shows a vast, circular wall covered in hundreds of small, framed portraits of people, likely victims of the Holocaust. The portraits are arranged in a grid-like pattern, filling the entire wall. In the foreground, a person is walking on a walkway, looking at the wall. The lighting is dim, creating a somber and reflective atmosphere.

L'Art et la Shoah : le destin d'un artiste juif durant la Seconde Guerre Mondiale



Felix Nussbaum
(1904 – 1944)

Felix Nussbaum est né en 1904. Il grandit avec sa famille à Osnabrück en Allemagne. Nussbaum quitte Osnabrück en 1922 pour Berlin où il commence des études de peinture. Il y connaît ses premiers succès. Il obtient le prix de Rome et bénéficie d'une bourse pour la Villa Massimo à Rome en 1932. Il semble promis à une grande carrière. Il ne reviendra plus en Allemagne, il va être renvoyé de la Villa Massimo en mai 1933, et il émigre en Belgique en 1935. Il dispose alors encore d'un visa de tourisme et possède le statut officiel de réfugié. Mais Nussbaum n'a pas de domicile fixe en Belgique. Les interdictions de travailler et les autorisations de séjour limitées dans le temps pèsent sur son quotidien d'artiste émigré. En 1937, il décide de s'installer définitivement à Bruxelles. La déclaration de guerre en 1939 bouleverse sa situation. Le régime totalitaire nazi menace de s'étendre à toute l'Europe. De mai à août 1940 après l'occupation de la Belgique par les troupes allemandes, Nussbaum est interné à Saint-Cyprien dans le sud de la France. Il parvient à s'enfuir et retourne illégalement en Belgique où il vit dans l'isolement et la clandestinité, sous la menace permanente. Ces années en Belgique sont marquées par la solitude et par la conscience du caractère désespéré de sa situation. Félix Nussbaum est principalement connu comme peintre de la destinée juive, son œuvre représente «l'art juif». Au cours de ses dernières années se renforcent pour Nussbaum avec l'angoisse et la certitude de sa mort prochaine. Il sait qu'il ne pourra pas échapper à son destin, mais il ne cessera de se «défendre» à l'aide de sa peinture. Apparaissent alors les œuvres marquantes de Nussbaum, dans l'optique de l'irréversibilité de la catastrophe, qui se terminera pour lui comme pour tant d'autres à Auschwitz à l'âge de 39 ans en 1944.

Felix Nussbaum, Le Réfugié, 1939, Huile sur Toile, 61 x 76 cm, Musée Felix Nussbaum Haus



Ce tableau est une huile sur toile de dimension 60 x 74cm et il est actuellement conservé dans la maison familiale de Felix Nussbaum qui est devenu un musée. Felix Nussbaum exprime dans son tableau le sentiment qu'il éprouve d'être dans une impasse. L'artiste est en exil depuis 1935, année de son installation en Belgique. Ce tableau représente un intérieur, quasiment vide, dans lequel on remarque un homme assis, effondré, sur une chaise, le visage dans ses mains. Cette figure masculine, anonyme, pourrait être celle de Felix Nussbaum mais aussi de tout autre exilé juif cherchant à fuir les persécutions nazies. Une longue table, sans aucun objet, hormis un globe représentant l'Europe, domine la pièce vide qui ressemble à une cellule de prison. Cette pièce n'a aucune fenêtre et les murs y sont nus: la seule ouverture mène à une vue des plus mornes. On peut y voir deux symboles d'extinction: des arbres nus, ou perdant leurs feuilles et une nuée de corbeaux en vol. A noter également le rétrécissement de l'espace, l'absence de perspectives et l'isolement du personnage dans un coin de la pièce qui renforce ce sentiment d'impasse pour Nussbaum. Cette peinture reflète la crainte et le désespoir de Felix Nussbaum à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'artiste, représenté ici par cet homme, est laissé seul sans possibilité d'évasion face à la menace nazie. Même s'il est déjà hors d'Allemagne, il sait que la Belgique n'est pas un lieu lui offrant une sûreté complète. La désolation de cette pièce montre le sentiment d'absence de protection et d'impuissance de Nussbaum face à cette menace. De même, la vue qu'offre l'ouverture vers l'extérieur et le continent européen sur le globe reflètent la sinistre réalité : pour les juifs, il n'y a aucun refuge. Le nazisme menace toute l'Europe et le monde entier (un globe terrestre, et non pas seulement une carte de l'Europe, remplit le premier plan du tableau). Grand et menaçant, le globe lance une ombre sombre sur la table en bois symbolisant l'absence totale d'issue au désespoir exprimé par l'artiste dans ce tableau.

La Rafle

Paris,
16 juillet 1942,
4 heures du matin...



L'autre œuvre artistique traitant de la Shoah est une œuvre cinématographique qui se nomme la Rafle de la réalisatrice Rose Bosch sortie le 10 mars 2010. Ce film suit un épisode de la vie de Joseph Weismann. Joseph a 11 ans en 1942, ce matin de juin et il doit aller à école avec une étoile jaune cousue sur sa poitrine. Entre bienveillance et mépris, JO avec sa famille et ses copains juifs comme lui apprennent la vie dans un Paris occupé sur la butte Montmartre où ils ont trouvé refuge. Du moins le croient-ils jusqu'à ce matin du 16 Juillet 194 ou leurs fragiles bonheur bascule. Du Vélodrome d'Hiver où 13 000 rafles sont entassés au camp de Beaune-la-Rolonde, de Vichy à la terrasse du Berghof, la Rafle suit les destins réels des victimes et des bourreaux.. Ce film permet de montrer le quotidien des familles juives qui sont des familles comme les autres et une communauté telle qu'elle était : des gens très modestes qui ne menaient personne, qui travaillaient durs sans se plaindre, sans créer de désordre social et qui vénéraient la France. De cette rafle 25 adultes sont revenues sur les 13 000 rafles, dont aucun des 4051 enfants.

Pour conclure la place de l'Art au cœur des événements de la Shoah reflète la tension entre la nécessité de documenter les événements en train de se dérouler et le désir de s'évader à travers l'art, de trouver un refuge dans la beauté, l'imaginaire et la foi. Le travail de Felix Nussbaum vise à s'assurer de laisser une trace pour les générations à venir. Par cela, il a combattu le processus de déshumanisation et d'annihilation entrepris par les nazis. Son travail artistique fut réalisé au péril de sa vie mais il a manifesté bravoure et par la même occasion une rage de vivre même si sa vie s'arrêta brusquement. L'ensemble des œuvres de Nussbaum sont un témoignage de la puissance de l'esprit humain lorsque celui-ci refuse de capituler face à la barbarie, au même titre que le film de la Rafle raconte le parcours durant la Seconde Guerre Mondiale autour d'un événement la rafle du Vel d'Hiv en suivant un enfant juif en la personne de Joseph Weismann.